

Le Pélican



23^e ANNÉE, N°94 1,5 € JANVIER-FÉVRIER 2017

Luther est-il aimable ?

Depuis fort longtemps c'est-à-dire depuis plus d'un demi-siècle, Luther (1483-1546) bénéficie de beaucoup d'indulgences de la part de nombreux clercs, théologiens, historiens et journalistes plus ou moins influents qui se disent catholiques.

Cette attitude extrêmement complaisante à l'égard du moine apostat doit être pour nous comme un signal sûr qui nous montre où sont les loups déguisés en brebis, c'est-à-dire les modernistes fort habiles dans leurs manœuvres dont le but - toujours le même - est de bousculer et d'ébranler les certitudes les mieux établies.

Au fur et à mesure que les années passent un consensus se fait en faveur de Luther et il n'est plus étonnant de constater que l'hérétique allemand qui est à l'origine du protestantisme et de la séparation de plusieurs nations d'avec l'Église catholique romaine n'est pas loin désormais d'être regardé comme un héros voire un saint par les autorités elles-mêmes de l'Église.

En résumé la thèse que l'on veut nous faire admettre est celle-ci :

L'Église s'est trompée sur Luther : ce n'était pas le mauvais homme qu'elle a dit être pendant plusieurs siècles ; elle n'aurait jamais dû excommunier ce génie religieux passionné et sincère ; il a beaucoup à nous apprendre même s'il fut un

tantinet excessif.

De fait, on le constate bien, il existe « *un nouveau regard* » comme on dit aujourd'hui ou « *une relecture* » portée sur Luther et sa doctrine par nos contemporains et bien souvent par les catholiques eux-mêmes.

D'où cela vient-il ? Nous le verrons succinctement dans cet article, mais d'abord ce regard est-il plus aigu, plus profond, plus réfléchi, plus objectif donc ? Rien n'est moins sûr, mais ce qui est certain c'est que l'on veut nous le faire croire.



Au Vatican le Pape François introduit et honore la statue de Luther.

- Les derniers ouvrages concernant Luther sont-ils plus crédibles parce qu'ils sont plus récents ?

C'est un peu sommaire comme argument pour nous le faire admettre et nous savons que c'est faux. Ce n'est pas le dernier qui parle ou écrit qui a forcément raison, fût-il par ailleurs très savant et très habile.

- Faut-il être un spécialiste pour se faire une idée juste de la doctrine de Luther ? Là aussi c'est une erreur de le croire, celui qui connaît bien son catéchisme peut

vite s'apercevoir que les affirmations de Luther vont contre les croyances et les enseignements de la sainte Église.

En fait retenons pour notre gouverne qu'il n'y a pas foncièrement besoin de nouvelles recherches pour comprendre Luther.

La cause de Luther a déjà été entendue, le procès s'est bien déroulé, il a été jugé et bien jugé : il a été condamné d'une façon très juste et surtout - c'est à retenir - définitive.

La vie de Luther aussi nous est suffisamment connue, ses théories pareillement : ses ouvrages et ses propos sont disponibles pour qui veut les trouver.

Du côté catholique il existe des études bien argumentées et des analyses qui font autorité : *L'histoire des variations des églises protestantes* de Bossuet nous fait bien connaître le personnage, ses erreurs, ses contradictions et sa démesure : Luther c'est l'individualisme, le « Moi » au-dessus de tout, *Uber alles*.

Admettons que certains passages de ses écrits soient fort beaux ou touchants, ce n'est pas suffisant pour emporter notre adhésion et notre estime car d'autres sont carrément obscènes et grossiers (cf. les fameux *propos de table*) même si le plus grave n'est pas là. Le plus grave ce sont ses affirmations inouïes, ses erreurs

tenaces et hérésies multiples : il ne les a jamais reniées. La meilleure façon de se faire une idée juste de Luther, nous le ferons un peu ici, c'est de vous donner certains échantillons bien connus des sentences de ce triste personnage.

On peut se poser encore une autre question : Pourquoi faudrait-il admettre facilement que les études sur Luther qui ont été faites récemment par des catholiques (nous parlons ici des catholiques de l'Église officielle) en collaboration avec des luthériens seraient-elles a priori les plus sérieuses ?

En effet cette collaboration est déjà suspecte en elle-même. Elle nous fait pressentir que l'Église sera mal défendue, très mal défendue même. Pourquoi cette affirmation radicale ? Parce que depuis cinquante ans nous baignons dans l'œcuménisme. Le but de l'œcuménisme n'est pas de défendre le dogme, de l'illustrer par des exemples ou de donner des explications pour mieux le cerner mais de trouver des arrangements subtils pour faire l'union avec ceux qui ont des dogmes différents et arriver à « *des consensus différenciés* ». Ces catholiques collaborateurs ont donc déjà capitulé. Un tel travail en commun avec des hérétiques aboutit inéluctablement à un résultat similaire à celui de la nouvelle messe de 1969.



Martin Luther naquit en 1483 à Eisleben, ville où son père s'était réfugié pour échapper à la justice, probablement après avoir tué dans un geste de colère l'un de ses pères.

Luther était un jeune homme angoissé de la mort et dépressif. Un jour, pris de terreur devant une foudre menaçante, il fit le vœu subit de rentrer chez les moines : *'Ce n'est pas avec plaisir ni de bon gré que je devins moine mais plein d'angoisse en face d'une mort qui me menaçait'*.

Devenu religieux, Luther se vit comme l'instrument de Dieu pour réformer la doctrine catholique. Il devint un brillant professeur, prédicateur et confesseur. Il fut le porte-parole de son ordre à Rome d'où il en revint fort aigri.

Angoissé sur son salut, incapable de maîtriser ses passions, harcelé par le démon, Luther développa sa thèse de la justification par la foi seule, afin de tranquilliser son âme. (peu importe le péché, la foi suffit pour être sauvé). L'Église lui demanda de se rétracter, mais Luther persista en ses erreurs. Le 15 juin 1520 Léon X excommunia Luther et ordonnait de détruire ses écrits. Luther brûla publiquement la bulle d'excommunication et traita le pape d'infâme etc.

La Révolte des paysans inspirée des thèses de Luther fut un bain de sang. En 1525 Luther épousa une nonne cistercienne. Il sombra dans l'alcool, la maladie et le désespoir. Il mourut d'une attaque d'apoplexie à Eisleben le 18 février 1546.

Sa Réforme s'implanta en Saxe puis gagna toute l'Allemagne et l'Europe, entraînant guerres et pertes des âmes.

La collaboration active, voulu par Paul VI, avec six pasteurs protestants pour fabriquer un nouveau missel n'a pas perfectionné la messe ou le culte pour le rendre plus adapté à notre époque, plus pur et plus parfait c'est-à-dire plus expressif de la foi à travers les rites mystérieux. Non.

Au contraire cela a édulcoré, affadi le missel ; la prière des chrétiens s'est appauvrie c'est évident. Un exemple ? En ce qui concerne le respect dû à l'Eucharistie, que voyons-nous ? Communion debout, sur la main, distribuée par des laïcs et même des



1969 Le Pape Paul VI et les 6 pasteurs protestants qui ont travaillé à la 'fabrication' de la nouvelle messe.

femmes et proposée maintenant aux divorcés-remariés par le Pape François lui-même (cf. *Amoris laetitia*).

C'est la mentalité protestante qui gagne et il ne pouvait en être autrement. Mgr Anibal Bugnini, artisan principal du nouveau missel l'a fait savoir en son temps : il fallait surtout « *éviter l'ombre d'une pierre d'achoppement avec les frères séparés* ». C'est la même chose qui arrive avec

les études théologiques des catholiques en collaboration avec les luthériens.

Une objection courante circule encore. Luther n'est pas le monstre que les catholiques s'imaginent. Il a été pendant des siècles victime d'une propagande injuste qui n'a fait que croître jusqu'au concile Vatican II. Ces caricatures ont été dressées contre lui et diffusées par les catholiques avec la bénédiction des papes pour le discréditer à jamais parce qu'il a eu l'audace de s'opposer à eux et d'attaquer violemment leur mondanité et leur esprit de lucre.

Il y avait des qualités chez Luther c'est certain, mais les défauts - l'orgueil surtout - ont prévalu et tout gâché, Bossuet nous signale tout cela : « *Il est vrai qu'il eut de la force dans le génie, de la véhémence dans ses discours, une éloquence vive et impétueuse, qui entraînait les peuples et les ravissait ; une hardiesse extraordinaire quand il se vit soutenu et applaudi, avec un air d'autorité qui faisait trembler devant lui ses disciples : de sorte qu'ils n'osaient le contredire ni dans les grandes choses ni dans les petites.* » Il fut une sorte de dictateur aimé de ses amis, il fascinait ceux qu'il dominait et lui même se disait être *un prophète* inspiré par le Saint-Esprit à la doctrine indiscutable.

Nous pouvons déjà l'affirmer avec l'Église d'avant Vatican II et nous le verrons davantage dans la suite :

Luther n'est pas aimable, c'est un mauvais homme, et ceux qui veulent nous dire le contraire sont au moins des dupes qui colportent les thèses mensongères des menteurs ou des dupes dont ils s'inspirent. Ne nous laissons pas prendre à leurs appâts.

Comment un hérétique peut-il devenir objet de vénération ?

Nous le savons, depuis le 13 octobre 2016 le pape François a placé la statue de Luther au Vatican comme celle d'un personnage recommandable voir vénérable.

Pour en arriver là sans choquer outre mesure l'Église conciliaire enseignante et l'Église conciliaire

enseignée - pas de réactions face à ce scandale en dehors de la Fraternité Saint-Pie-X il a fallu une préparation subversive qui conduise les esprits à se familiariser avec des nouveautés de plus en plus audacieuses. Ce n'est pas le lieu ici de faire une étude exhaustive mais au moins il s'agit de relever quelques aveux significatifs.

1) La première action subversive vient des soi-disant experts.

On trouve dans la préface de la déclaration commune entre l'Église catholique et la fédération luthérienne mondiale (1999), préface écrite par Mgr Doré et Marc Liéhnard au n° 2 ces mots révélateurs : « Ce texte est le fruit de nombreux travaux préalables. La thèse de Hans Küng sur la justification selon le Concile de Trente et selon Karl Barth avait, dès 1957, ébranlé des positions qu'on pensait figées pour toujours. »

Ce qu'on veut nous inculquer ici c'est un refrain moderniste hérité de la philosophie de Kant : Il n'est jamais possible d'atteindre la réalité des choses et les *vérités pour toujours* ça n'existe pas. Admettre un tel principe c'est accepter tôt ou tard la possibilité de tout remettre en question, notamment les jugements et les définitions de l'Église. C'est ce que ne manque pas de faire avec soin la préface. En d'autres termes elle nous dit : Il est indéniable que l'Église a cru comprendre pendant plusieurs siècles Luther et sa doctrine mais il y a un problème de taille. Lequel ?



Hans Küng n'était pas encore arrivé. Depuis sa venue et ses explications en 1957 : sa thèse a ébranlé des positions qu'on pensait figées pour toujours. Les catholiques qui n'ont pas lu Hans Küng et les nombreux travaux préalables ne peuvent pas comprendre la difficulté, n'importe, ils doivent retenir ceci : il est permis de rejeter tout ce que l'Église a pu dire auparavant parce qu'un expert qui connaît forcément mieux le sujet que vous (pauvre non-expert) a parlé et a pondé une thèse dont on vous dit

qu'elle est solide au point de tout ébranler. La conclusion logique que tout le monde tire est celle-ci : l'expert que vous ne pouvez pas comprendre vaut plus que l'Église.

Hans Küng est une personnalité fort appréciée des modernistes mais c'est aussi quelqu'un de très connu dans les milieux de la tradition pour ses idées et ses écrits hétérodoxes. Il ne s'est jamais caché de vouloir changer l'Église (donc la détruire).



Autre exemple. Le Père Y. Congar O.P est encore plus connu et plus nocif que le précédent. Il disait : « Luther est un des plus grands génies religieux de toute l'histoire. Je le mets à cet égard sur le même plan que saint Augustin, saint Thomas d'Aquin ou Pascal. D'une certaine manière il est encore plus grand. » (Le Monde du 29-3-1975). C'est l'intellectuel qui parle avec l'assurance de l'homme qui a beaucoup étudié. En effet dans sa petite phrase il nous laisse deviner qu'il a bien analysé saint Augustin, saint Thomas d'Aquin, Pascal et pour finir Luther. Un savant ça se respecte et c'est normal car c'est lui qui a le droit d'attribuer les diplômes. Le Père Congar ne se gêne pas pour distribuer les médailles dans la catégorie « génie religieux » et c'est Luther qui l'emporte. Vous n'êtes pas un expert : donc silence.

Mais un si magnifique éloge de Luther déguise mal l'hypocrisie de son auteur car l'hérésie est la pire des choses puisqu'elle fait perdre la foi et

Luther, faut-il le répéter, est un hérétique notoire : il est donc insensé de parler « de génie religieux ». Saint Augustin et saint Thomas d'Aquin avaient un tout autre style et un tout autre esprit. Leur humilité et leur façon de s'exprimer les rendaient beaucoup plus crédibles : l'Église qui les a loués et canonisés ne s'y est pas trompée : manifestement l'Église d'aujourd'hui n'est pas guidée par les mêmes principes.

2) La voix des papes conciliaires se fait l'écho des théories des « experts ».

Inutile de dire que ces louanges sans restriction venant de telles sommités intellectuelles (Hans Küng, Congar) et de bien d'autres du même acabit tels les Chenu, Karl Rahner, de Lubac... ne pouvaient pas ne pas influencer le regard nouveau que porte l'Église conciliaire sur l'un des plus fameux hérétiques de l'histoire du christianisme.

Aussi il n'est pas étonnant que les nouveaux papes vont très vite adopter le point de vue et même la façon de penser de ces néo docteurs de la néo Église. Désormais les catholiques vont devoir s'habituer à entendre un langage plus que flatteur à l'égard du prétendu réformateur par les plus hautes autorités elles-mêmes.

Les paroles du pape Jean-Paul II à Francfort, au cours de son voyage en Allemagne en témoignent : « Aujourd'hui je viens à vous vers l'héritage spirituel de Martin Luther, je viens comme

Le 13 octobre 2016, le pape François mettait à l'honneur au Vatican une statue de Luther afin de commémorer ensemble le 500^e anniversaire de la Réforme de Luther qui sera célébré tout au long de 2017...



Le 10 novembre 1883, Sœur Marie Séraphine du Sacré Cœur, fondatrice de l'Institut des Sœurs des Anges, se trouvait à Eisleben, le jour où était fêté le 400^e anniversaire de la naissance de Luther. Fuyant la foule venue à cette occasion dans la ville native de Luther, elle entra au hasard dans une église pour se recueillir. Son ange gardien l'avertit alors que cette église était protestante «*Lève-toi, parce que c'est une église protestante.* » Puis il ajouta : «*Mais je veux que vous voyez l'endroit où Martin Luther a été condamné et la peine qu'il subit en punition pour sa fierté.* » L'ange lui montra l'Enfer, et elle y vit Luther. Étonnamment, le 28 mai 2011, le Pape Benoît XVI déclarait bienheureuse, la Sœur Marie Séraphine du Sacré Cœur. (1849/1911).

un pèlerin. » (doc.cat./21-12-1980) : « héritage spirituel », « pèlerin » ces mots sont très évocateurs : Luther qui a trahi ses vœux et épousera une ancienne religieuse échappée, dit-on, de son couvent dans un tonneau de bière, (ce dernier détail est-il vrai ? Il montre du moins toute la finesse légendaire des peuples germaniques; certainement le tonneau était vide ou à moitié vide), serait-il donc un guide spirituel capable de nous inspirer à l'égal d'un saint François de Sales ? Faut-il fréquenter ses écrits comme ceux du saint évêque qui s'est efforcé de ramener dans le giron de l'Église le pauvre peuple égaré par les erreurs protestantes ?

Autre question : L'insulteur de la papauté serait-il un saint comme saint François ou saint Jacques vers qui affluent les foules à Assise et à Compostelle ? Avouons tout de même que c'est difficile à avaler.

Jean-Paul II insistera d'ailleurs pour réhabiliter Luther. Faisant fi des condamnations argumentées de son prédécesseur, le pape Léon X, dans sa bulle « *Exurge Domine* » du 15 juin 1520 qui aligne pas moins de 41 propositions fausses, scandaleuses, ou hérétiques reprenant souvent de façon exacte les termes mêmes de Luther.

Pour **Jean-Paul II**, les études historiques les plus récentes - celles des « experts » susnommés - constituent une base suffisamment solide pour admettre qu'a été « *mis en lumière de manière convaincante le profond esprit religieux de Luther, animé d'une passion brûlante pour la question du salut éternel* »

Luther qui s'est efforcé de détruire la messe avait donc « *un profond esprit religieux* » et cela aurait échappé aux catholiques, aux théologiens, aux saints défenseurs de la foi et aux papes pendant plusieurs siècles ? Qu'il nous soit au moins permis d'en douter.

Benoît XVI quant à lui a voulu souligner la passion profonde de



Luther pour la question de Dieu. Il encourage catholiques et luthériens à s'unir le plus possible en

recherchant ce qu'ils ont en commun pour faire face à la sécularisation et aux sectes évangéliques. (09-2011, Erfurt): c'est presque du Alain Soral qui veut unir musulmans et catholiques contre la république des francs-maçons.



Pour finir passons aux citations « édifiantes » de Luther : elles sont très

nombreuses et il nous faut nous limiter. On peut les retrouver dans le dic.théo.cath. à l'article « Luther. »

Au sujet de la messe :

« *L'élément principal de leur culte, la Messe, dépasse toute impiété et toute abomination, ils en font un sacrifice et une bonne œuvre. N'y eut-il pas d'autre motif de quitter le froc, de sortir du couvent, de rompre les vœux, celui-là suffirait amplement.* »

Encore : « *J'affirme que tous les lupanars, les homicides, les vols, les adultères sont moins mauvais que cette abominable messe.* »



Luther brûlant l'excommunication du Pape

Au sujet de la piété :

« *Puisque je ne puis prier, je puis du moins maudire ! Au lieu de dire : que ton nom soit sanctifié, je dirai : Maudit, damné, bonni soit le nom des papistes et de tous ceux qui injurient ton nom ! Au lieu de répéter : Que ton règne vienne, j'ajoute : Maudit, damné, à bas soit le papisme, avec tous les royaumes qui sur la terre s'élèvent contre le tien !...etc. c'est ainsi que je prie tous les jours du fond du cœur comme des lèvres, sans me lasser.* »

Au sujet de la papauté :

« *Cher ami, dites donc aussi un Notre Père de malédiction contre le papisme...* » (lettre à Gaspar Müller 1536.) le mot retrouvé à sa mort : « *Pape, ma vie était ta peste ; ma mort sera ta mort* »

Au sujet de la morale :

« *Ce ne sont pas les œuvres bonnes qui rendent l'homme bon ; c'est l'homme bon qui rend ses œuvres bonnes. Ce ne sont pas les œuvres mauvaises qui rendent l'homme mauvais ; c'est l'homme mauvais qui rend ses œuvres mauvaises.* » (traité de la liberté

du Chrétien.)

« *Dire un mensonge nécessaire, utile pour se tirer d'affaire, n'est pas contre Dieu.* »

Sur le Jeûne et mortification :

« *Quand je suis tenté, manger et boire est pour moi le double d'un jeûne. À cette vue le monde crie à l'ivresse ; mais Dieu jugera si c'est là de l'ivresse ou du jeûne* »

Son rejet de l'Église :

« *Je sais que si ma cause est juste, elle doit être condamnée sur la terre et justifiée seulement au ciel par le Christ... Aussi, ma plus grande inquiétude et ma principale crainte, c'est qu'elle pût rester sans condamnation. J'y verrai un signe certain qu'elle ne plairait pas à Dieu. Pape, évêques, curés, moines, théologiens, que tous s'avancent donc à l'envi contre elle, ce sont des gens tout désignés pour persécuter la vérité suivant leurs errements invétérés.* »

Sa haine de l'état religieux :

« *Les vœux ne s'appuient pas sur la parole de Dieu ; ils y sont opposés* » (traité sur les vœux monastiques.)

Contre le célibat :

« *Il est terrible d'arriver à l'heure de la mort sans avoir eu de femme. Si au moins on avait eu intérieurement l'intention de se marier ! Que répondre à Dieu quand il vous dira : « J'avais fait de toi un homme ; il ne fallait pas rester seul mais prendre femme. Où est ta femme ? »* »

Il se prend pour un prophète :

Il brûle la bulle d'excommunication du pape et il déclare : « *Puisque tu as troublé le saint du Seigneur que le feu éternel te trouble à jamais* »

Conclusion.

Luther fut un grand psychopathe admiré par les mécontents qui ont trouvé en lui une force destructrice efficace contre l'Église garante de la tranquillité de l'ordre malgré la faiblesse de ses serviteurs. Il a fait beaucoup de dégâts dans les âmes et aussi dans la société civile. Ses audaces extrêmes en font un modèle pour les révolutionnaires de tout poil.

Les catholiques qui conservent la foi et le bon sens doivent être en mesure de jauger la situation de l'Église aujourd'hui puisqu'elle honore Luther sans vergogne.

Abbé Pierre Barrère

Un monument à la Foi catholique ?..

Un monument en l'honneur de la Foi, ça existe ?

Mais oui ! Ce monument fut inauguré à Québec le **16 octobre 1916, il y a tout juste 100 ans.**

Ce monument de 12 m de haut en style gothique fut érigé sur la place d'armes de Québec pour commémorer le **300^e anniversaire de l'implantation de la Foi au Canada.**

La statue d'une femme arborant une croix dans la main droite et une palme dans la main gauche symbolise la Foi.

Les trois côtés du monument, ornés de bas-reliefs, représentent l'arrivée des Pères capucins, leur première messe célébrée sur l'île de Montréal.

Une fontaine de 10 m de diamètre entoure le monument. À l'intérieur du monument a été inséré un coffre en étain contenant des pièces de cette époque missionnaire (1615).

Ce monument restauré en 2012, ne fut pas vraiment mis à l'honneur ce 16 octobre 2016 pour le 400^e anniversaire de la foi au Québec.

Qu'est-ce que la Foi ?

Le jour de l'inauguration, Mgr Roy donnait devant 30000 personnes un discours riche d'enseignements :

« Je voudrais vous dire que **c'est de notre devoir de garder intact l'héritage des vérités de notre foi et de garder l'héritage des œuvres de notre foi.**

Pour garder les unes et les autres, nous devons veiller sur les remparts de notre foi.

- **La foi, c'est avant tout un ensemble des vérités auxquelles l'intelligence et la volonté doivent donner leur adhésion.**

- La foi, c'est Dieu parlant à l'homme. La foi c'est Dieu se faisant le divin instructeur de l'humanité, lui apprenant des choses qu'il n'est pas capable de trouver avec sa raison. La foi, c'est Dieu complétant notre pauvre intelligence, pourtant déjà si

belle et supérieure à tous les autres êtres de sa création terrestre. La foi, c'est Dieu rajoutant à l'intelligence un don admirable qui la dépasse infiniment. La foi, c'est Dieu élevant l'homme jusqu'à lui en mettant sa pleine lumière dans l'intelligence. »

« Non seulement la foi a pour effet de nous faire comprendre des choses que nous ne pourrions pas comprendre sans elle, mais elle est cette lumière sur nos vies, sur nos intelligences qui nous aide à comprendre tout ce qui intéresse la vie spirituelle et temporelle. »



« Le peuple canadien a reçu ce dépôt de la foi, cet héritage, il l'a reçu en surabondance, voilà pourquoi il doit entendre aujourd'hui l'avertissement de ne rien laisser perdre de cet héritage. »

« Trois dangers attaquent l'héritage de la Foi :

1/ Le premier est la paresse de l'esprit qui fait que l'on n'a aucun souci à s'instruire à l'école de Dieu. **L'ignorance religieuse** est un fléau dévastateur.

2/ Le deuxième danger qui attaque la foi est **la révolte de l'esprit qui voudrait discuter avec Dieu** les vérités qu'il reçoit de Dieu et qu'il ne peut connaître autrement que révélées par Dieu.

Les vérités de foi s'imposent à l'homme par l'autorité de ceux à qui Dieu a confié le magistère de les enseigner, magistère en vertu duquel l'Église catholique continue au nom de Dieu de se faire l'institutrice de l'intelligence humaine pour lui enseigner les vérités éternelles. **Le libre examen, c'est l'homme qui s'empare des vérités de Dieu pour les**

adapter, pour les rapetisser à l'étroitesse de son esprit.

3/ Le troisième danger est celui de **la révolte de la volonté contre les enseignements de la foi.** Les vérités de la foi ne sont pas seulement dans l'ordre spéculatif, mais sont des lumières jetées dans la vie pratique. Les vérités de la foi ont comme conclusion un commandement, elles contrarient souvent nos penchants, nos vues matérielles. **La foi qui n'est pas dans les actes est une foi qui s'éteint.**

La foi ne résiste pas aux mœurs païennes. Quand on n'a pas le courage de faire monter sa vie au niveau de la foi, la foi finit par se mettre au niveau de la vie et c'est le châtiment.

Nous devons garder les œuvres de notre foi. Les mœurs conformes à la foi sont l'honnêteté, la sobriété, la simplicité, la décence, la modestie.

Je termine en vous signalant un dernier rempart autour de la foi, c'est le clergé catholique, rempart dressé par Jésus-Christ. »

Pourquoi un monument public ?

Dans le 2^e discours, Sir Lomer Gouin, Premier Ministre du Québec disait :

« Depuis le jour où '*pour l'honneur de Dieu et le bien de la France*' Champlain avait fondé à Québec et donné à son roi une France nouvelle, il s'était écoulé sept années pendant lesquelles Champlain n'avait cessé de travailler à réaliser cette idée de toute sa vie, et au mois de de juin 1615, il eut la satisfaction d'arriver à Québec avec les premiers apôtres de la foi chrétienne. C'est ce grand événement que nous célébrons aujourd'hui.

Hommage soit rendu à la mémoire de ces pionniers de notre civilisation. La semence qu'ils ont jetée dans cette terre bénie du Canada a germé en une éclosion magnifique. Fécondée par le dévouement

des premiers missionnaires et le sang de nos martyrs canadiens, l'arbre de la foi a poussé des racines profondes. Nous sommes un peuple de croyants. L'idée religieuse est traditionnelle chez nous, nos mœurs et toute notre vie nationale portent l'empreinte de la foi. **C'est en conservant avec soin le trésor de notre foi que l'on assurera mieux l'avenir de notre pays'.** »

« Il en est ainsi de la lumière de la foi dans la formation des peuples. C'est la foi qui leur donne la vie morale, la force, la grandeur, l'ordre et les vertus nécessaires. **Supprimez la et ils enfanteront des monstres et des barbares.** »

M. Hamel, notaire concluait « Cette foi que nous célébrons est la force de notre passé, la cause de notre survivance nationale et sera notre force pour le présent et l'avenir si à l'exemple de

nos ancêtres nous savons nous rallier autour d'elle, avant tout autre idéal, dans une réelle, constante et irréductible union. »

La Foi-doit-elle agir ?



Discours de Monsieur l'abbé Camirand : « En ce jour d'inauguration, à l'ombre de ce 'monument de la Foi,' il semble qu'on doit parler du **Mystère de notre foi** : Si l'homme et les sociétés ont besoin pour prospérer de se nourrir des vérités catholiques, ils ont encore plus besoin de se nourrir de l'Eucharistie. Léon XIII avait indiqué comme cause profonde de la guerre actuelle le fait que *'l'amour eucharistique et l'usage de la communion n'existent plus chez beaucoup'*. **« Toute personne qui veut faire du bien à son pays doit être un commu-**

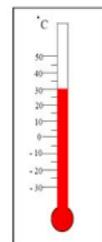
niant. Tout chrétien doit communier s'il veut fortifier, purifier et rendre prospère le corps social dont il est membre. Les apôtres de notre siècle seront des communiants ou ils ne seront pas apôtres. »

M. Audet, dernier orateur, ajoutait : « **Il y a le devoir d'étudier les bases de la foi,** afin de mieux apprécier sa grandeur et de se convaincre de sa nécessité primordiale et des droits inaliénables qu'elle possède sur l'âme humaine. **Mais la foi éclairée est aussi une foi agissante** car la logique veut qu'en morale on pratique ce que l'on enseigne et qu'à la sincérité des convictions on ajoute la prédication de l'exemple. **La foi doit être publique comme privée. L'homme ne peut avoir deux consciences :** l'une publique et l'autre privée, comme le courant d'idées actuelles voudrait nous le faire croire. »

La chapelle au Puy...



chappedupuyfsspx.com



Un projet en bonne voie !

Il ne manque plus que 30 000 €
Merci aux généreux donateurs qui contribuent à l'achat de cette chapelle au Puy-en-Velay

Le Puy... à l'origine de la Congrégation de Saint-Joseph



En 1650, le Père Jean-Pierre Médaille fonda la congrégation des *Filles de Saint Joseph* à la demande de six jeunes femmes du Puy, désireuses de se consacrer à l'apostolat dans les montagnes du Velay. La demande était particulièrement audacieuse pour l'époque car les ordres féminins étaient cloîtrés. Malgré les oppositions, Mgr Maupas, évêque du Puy, soutint le projet. Le Père Médaille, Jésuite, rédigea alors la règle en s'inspirant des

Constitutions de la Compagnie de Jésus. Les Jésuites n'ont pas de branche féminine. Un essai avait pourtant eu lieu en 1545. Isabelle Roser (qui avait aidé saint Ignace pour ses études) et deux compagnes supplièrent alors le fondateur de les admettre dans la Compagnie de Jésus. Elles firent les vœux, mais cet essai n'eut pas de suite. En 1547 La bulle *licet debitum* du Pape Paul III interdisait l'accès de la Compagnie aux femmes. Il y eut cependant une exception, l'Infante Jeanne d'Arçon, fille de Charles Quint et d'Isabelle du Por-

tugal. Elle fut admise en secret dans la Compagnie de Jésus. Seul son confesseur, saint François de Borgia en eut connaissance. Ce fut l'unique *'Jésuitesse'*. Vivant de la spiritualité Ignacienne, la Congrégation des filles de Saint Joseph se développa rapidement et essaima dans tout le Massif Central, puis dans les diocèses. À la veille de la Révolution, elles étaient plus de 150 réparties par deux ou trois en diverses missions. Cinq d'entre elles périrent sur l'échafaud à la Révolution.

J'organise ma vie spirituelle... (2)

'Bonne et Sainte Année !'

Ce sont les vœux que nous nous souhaitons mutuellement en ce début d'année. Mais, 2017 sera-t-elle pour nous une année plus Sainte que ne l'a été 2016 ?

Les jours, les années passent, qu'en est-il de ma 'sainteté' ? C'est la question qu'il faut se poser.

2017 s'ouvre dans la perspective du Centenaire de Fatima.

2017 sera donc une année Mariale : voilà l'opportunité à suivre ! Voilà 'la main' à saisir !...

Saint Louis-Marie Grignion de Monfort révélait que le secret de la Sainteté se trouvait être dans l'Union à la Très Sainte Vierge Marie, car, disait-il, elle est notre Médiatrice, notre Avocate, et la Mère qui nous forme et qui nous rend conformes à Jésus-Christ. Agir par Marie, avec Marie, pour Marie et en Marie, telle était sa devise.

Mais concrètement, comment nous unir à Marie ?

1/ Il est bon de refaire ponctuellement la **Consécration à Marie** pour lui redire notre volonté de nous donner tout entier à elle :

'Je vous livre et consacre, en toute soumission et amour, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi, et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande Gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité.'

Cette consécration est le point de départ solennel de notre don, mais pour progresser, il faut vouloir en vivre :

2/ **Vivre avec Marie**, c'est la retrouver souvent sur notre chemin

quotidien, en saluant son **image**, une statue, une médaille, un chapelet, un coup d'œil intérieur.

Vivre avec Marie, c'est encore **l'invoquer** souvent, en toutes circonstances et lui dire, '*je vous aime*', '*aidez-moi*', '*j'ai péché, sauvez-moi*', '*éclairez-moi*'. *Merci*'. Comme un enfant qui dit : '*maman*' à tout bout de champ, nous pouvons prendre l'habitude de dire *Marie* à chaque moment, et unir ce beau nom à celui de son Divin Fils : *Jésus*'.

3/**Vivre par Marie**, c'est unir nos **pensées** à ses vues. Nous le faisons dans la prière pour l'honorer, la remercier, lui demander des grâces pour nous-mêmes, pour les autres ou pour ses intentions.



Nous pouvons nous unir et honorer plus parfaitement Marie en lui adressant nos prières par Jésus qui habite en nos âmes par la grâce. Réciter le chapelet, les litanies, l'Office Divin avec Jésus, c'est embellir nos prières à Marie, c'est glorifier Dieu. Faire oraison, communier par Marie, c'est purifier notre intention, c'est rendre notre prière plus agréable à Dieu.

Vivre par Marie, c'est encore **lui consacrer** toute **notre activité**, notre énergie pour s'unir à sa pensée qui est la gloire de Dieu et le salut des âmes. Quoique nous fassions, tout est sanctifié si nous l'offrons à Dieu par Marie.

4/**Vivre pour Marie**, c'est **unir notre volonté à la sienne**. Il ne

suffit pas de penser à elle, mais à son exemple, il faut agir, prononcer comme elle, le '*Fiat*' dans notre devoir d'état, dans les contrariétés et les souffrances. Comme le fit Marie à l'Annonciation, Marie veut nous apprendre à réfléchir avec elle, sur ce que nous avons à faire et comment il faut le faire, pour dire avec elle : '*Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole*'.

Vivre pour Marie, c'est la **consulter** afin de connaître la volonté de Dieu. C'est lui demander la force de répondre aux sacrifices et aux grâces entrevus. C'est prendre la résolution de recourir à Marie pour chaque activité, afin de poser ses actes devant Dieu, sans empressement, sans amour propre, sans volonté propre.

5/**Vivre en Marie**, c'est **s'unir à ses sentiments**, en lui racontant nos affections, nos désirs, nos difficultés, nos états d'âme. C'est déposer notre vie intérieure en son Cœur Immaculé, afin qu'elle l'embellisse et la transforme.

Vivre en Marie, c'est aussi unir notre cœur à son Cœur avec une grande confiance, une grande fidélité, avec une grande simplicité, dans un recueillement constant.

2017 ! Voilà donc tout un programme à mettre en œuvre et à approfondir afin que le pieux vœu '*Bonne et Sainte Année !*' ne soit pas vain...

Les abbés du Prieuré Saint-François-

Régis vous souhaitent une
Bonne et Sainte Année 2017,



sous la protection spéciale de
Notre Dame de Fatima,
dans la paix de Son Cœur
Douloureux et Immaculé.

Dieu ou Rien ?... du Cardinal Robert Sarah

On nous vante beaucoup le livre du Cardinal Sarah, pour une meilleure compréhension, nous vous livrons cette analyse de M. l'abbé Gaudray :

En 2015, le Cardinal Sarah publia le livre « *Dieu ou rien* » sous forme d'entretien avec un journaliste. Originaire de Guinée, issu d'une famille pauvre, le Cardinal Sarah fut choisi par Paul VI pour devenir évêque de Conakry. Sacré à l'âge de trente-quatre ans, alors que Jean-Paul II venait juste d'être élu pape, il fut créé cardinal en 2010 par Benoît XVI, et nommé préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements par le pape François.

Lors des synodes sur la famille, le Cardinal Sarah s'est fait connaître pour ses positions conservatrices. Dans ce livre, il revient sur le scandale de ces débats dans la Ville éternelle à une époque où tant de vies chrétiennes sont fauchées en haine de la foi. « *Pendant que des chrétiens meurent pour leur foi et leur fidélité à Jésus, en Occident, des hommes d'Église cherchent à réduire au minimum les exigences de l'Évangile... Alors que des centaines de milliers de chrétiens vivent chaque jour avec la peur au ventre, certains veulent éviter que souffrent les divorcés remariés qui se sentiraient discriminés en étant exclus de la communion sacramentelle.* »

Il ne tarit pas d'éloges à l'égard des pères spiritains qui lui ont donné sa première formation spirituelle. S'il est aujourd'hui un homme de prière, il reconnaît qu'il le doit en grande partie à ces missionnaires si réguliers dans leurs exercices de piété. Pourtant il ne semble pas qu'il ait jamais connu Monseigneur Lefebvre dont il ne fait mention qu'une seule fois pour le louer tout de même d'avoir inspiré l'encyclique *Fidei donum* du pape Pie XII.

Licencié en théologie et en exégèse, il dépense sa vie pour l'Église mais à la lumière du dernier concile dont il

qualifie les textes de « *trésor précieux* » (p. 123). Il approuve pleinement Jean XXIII qui dénonçait les « *prophètes de malheur* » alors qu'il ouvrait le concile Vatican II. Le pontife dont il se sent le plus proche est Paul VI. Il n'a que des éloges pour Jean-Paul II et il considère avec lui que « *nous vivons un nouveau printemps du christianisme* » (p. 106). Il espère que Benoît XVI sera un jour canonisé et déclaré docteur de l'Église (p. 142). Il approuve avec insistance les initiatives du pape François, même sur les questions de morale : « **Avec raison, le pape François refuse de donner une place envahissante aux questions morales, sans pour autant les minimiser** » (p. 224).



Néanmoins par rapport au pontificat actuel, on perçoit quelques réticences, par exemple quand il affirme que « *nous commettrions un grave péché contre l'unité du Corps du Christ et de la doctrine de l'Église en donnant aux conférences épiscopales une autorité ou une capacité de décision sur des questions doctrinales, disciplinaires, morales.* » (p. 158), ce que pourtant le pape a promis.

S'il déplore les changements « *bâtifs* » que le culte catholique a subi après le Concile, il ne comprend pas que la liturgie puisse être « *le cœur d'une bataille rangée idéologique entre différentes conceptions* ». Cherchant un juste milieu entre « *le ritualisme étroit* » et « *la déconstruction du rite* », le Cardinal Sarah ne pense pas que l'on puisse se « *cramponner à un rite en excluant les autres* » (p. 179). Il sert aujourd'hui fidèlement le pape François en tant que préfet de la Congrégation chargée de la liturgie, et il vient d'approuver le décret par lequel il est permis aux femmes de se trouver parmi ceux auxquels le prêtre lave les pieds le Jeudi-Saint.

Le cardinal ne trouve rien à redire à l'œcuménisme du concile Vatican II.

Il est convaincu que les Juifs peuvent rejeter Notre-Seigneur Jésus-Christ et prier le Dieu d'Abraham (cf. p. 195). Il célèbre le « *geste historique (de Benoît XVI), de grande portée œcuménique, en visitant le temple luthérien de Rome (le 14 mars 2010)* » (p. 195). En effet ce jour-là, Benoît XVI a fait ce que même son prédécesseur Jean-Paul II n'avait pas osé faire !

Il s'est directement opposé au droit canon traditionnel de l'Église et a osé participer directement à une liturgie hérétique et schismatique. Le Cardinal Sarah insiste sur le devoir de la mission, mais uniquement pour que les hommes puissent « *trouver la plénitude de la vie religieuse* » (p. 191). Président du conseil pontifical *Cor unum* pendant plusieurs années, il dit lui-même : « *Je regardais les projets visant à aider les musulmans avec les mêmes yeux que les demandes adressées par des chrétiens* » (p. 198), comme s'il n'y avait pas un devoir en charité plus pressant à l'égard de ceux qui ont la foi (cf. Gal. VI, 10). Il voit dans le dialogue interreligieux un écho de l'action même de Dieu qui « *ne se lasse jamais de dialoguer avec nous* ». Il pense que si l'œcuménisme ne progresse pas davantage « *c'est que notre péché est encore grand, et notre foi tiède* » (p. 199), comme si toutes ces cérémonies qui bafouent le premier commandement de Dieu n'attiraient pas plutôt les châtements divins.

Le Cardinal insiste lourdement sur une expérience du divin qui devrait être au principe de toute vie chrétienne et surtout sacerdotale. « *Cette connaissance expérimentale de Dieu en nous est le cœur de la contemplation* » (p. 304). Ainsi, « *être missionnaire consiste à conduire les hommes vers une expérience personnelle* » (p. 341). Alors que l'apostolat traditionnel conduit à une conversion de foi, en général aidée par des consolations sensibles, pour arriver ultimement, après de sévères purifications, à un contact avec le divin à travers les dons du Saint-Esprit, le cardinal place cette « *expérience* » au principe même de la vie chrétienne. C'est une dangereuse

illusion. Ces sentiments et ces frémississements sont-ils bien toujours d'origine surnaturelle ?

Bien que le cardinal parle de l'enfer (ce qui est remarquable chez un prélat postconciliaire), il le fait de telle sorte que la justice de Dieu est amoindrie. Il insiste : « Dieu n'envoie jamais en enfer » (p. 325). Il est vrai que le pécheur se retire de lui-même de la face de Dieu et que celui-ci ne l'a jamais prédestiné à la damnation ; mais il est non moins vrai que Dieu réprouve et rejette le pécheur impénitent. Notre-Seigneur a révélé la sentence qu'il prononcera : « Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. » Mat XXV, 41. Le pécheur s'est coupablement fermé à la grâce et il est, en conséquence, condamné par Dieu. Il n'y a aucune opposition entre ces aspects de la damnation. Le cardinal malheureusement semble bien en faire une. En commentant l'évangile même que nous venons de citer, il affirme : « Il placera les uns à sa droite, pour vivre avec lui dans l'éternité, et les autres, qui ont choisi leur position, resteront éloignés de sa lumière » (p. 308). La description de cette peine est lamentablement édulcorée : « l'enfer représente le contraire de l'épanouissement en Dieu » (p. 325). Il va même jusqu'à sembler nier la réalité du feu en enfer : « cette souffrance est comparée à un feu ardent car il n'y a rien de plus terrible que de tuer ses parents, de les faire disparaître définitivement de son cœur et de ses yeux » (p. 325). Bien que les peines morales de l'enfer soient plus terribles que les souffrances physiques, il est bien téméraire d'expliquer que le mot « feu » n'est qu'une métaphore

pour exprimer l'angoisse de s'être éloigné de son Père céleste. En 1890, la Sacrée Pénitencerie interdisait aux prêtres de donner l'absolution aux pénitents qui ne croiraient pas en la réalité du feu de l'enfer.



L'idéal de la restauration de la Chrétienté est tout simplement absent de sa pensée. L'action des saints papes, des saints évêques, des saints rois qui ont fait régner Notre-Seigneur Jésus-Christ n'est même pas évoquée comme un doux rêve ; elle est ignorée ou elle a été dépassée. Il ne semble même pas percevoir l'opposition radicale qui existe entre ce qui a fait toute la vie de l'Église et la doctrine de la liberté religieuse. Il cite Benoît XVI qui affirmait dans son encyclique *Deus caritas est* : « La doctrine sociale de l'Église ne veut pas conférer à l'Église un pouvoir sur l'État. Elle ne veut pas même imposer à ceux qui ne partagent pas sa foi des perspectives et des manières d'être qui lui appartiennent. Elle veut simplement contribuer à la purification de la raison et apporter sa contribution pour faire en sorte que ce qui est juste puisse être ici et maintenant reconnu, et aussi mis en œuvre. La doctrine sociale de l'Église argumente à partir de la raison et du droit naturel. »

Le cardinal Sarah va jusqu'à célébrer l'impiété de la Révolution : « l'histoire vient en aide à l'Église à travers les diverses périodes de sécularisation, qui ont contribué de façon essentielle à sa purification et à sa réforme intérieure » (p. 352). C'est exactement l'utopie naturaliste et blasphématoire que condamnait le pape saint Pie X. Le cardinal insiste : « Libérée du fardeau et des privilèges matériels et politiques, l'Église peut se consacrer

mieux et de manière vraiment chrétienne au monde entier ».

Libérons-nous de ces sophismes inventés par les pires ennemis de l'Église et relisons pour cela l'encyclique *Veementer Nos* par laquelle saint Pie X condamnait la séparation de l'Église et de l'État en France. Nous y retrouverons la pure expression de la doctrine éternelle de l'Église catholique : « *Qu'il faille séparer l'État de l'Église, c'est une thèse absolument fautive, une très pernicieuse erreur. Basée, en effet, sur ce principe que l'État ne doit reconnaître aucun culte religieux, elle est tout d'abord très gravement injurieuse pour Dieu, car le créateur de l'homme est aussi le fondateur des sociétés humaines et il les conserve dans l'existence comme il nous soutient. Nous lui devons donc, non seulement un culte privé, mais un culte public et social, pour l'honorer. En outre, cette thèse est la négation très claire de l'ordre surnaturel ; elle limite, en effet, l'action de l'État à la seule poursuite de la prospérité publique durant cette vie, qui n'est que la raison prochaine des sociétés politiques, et elle ne s'occupe en aucune façon, comme lui étant étrangère, de leur raison dernière qui est la béatitude éternelle proposée à l'homme quand cette vie si courte aura pris fin.* » Au jour du jugement, les saints qui ont fait la chrétienté se lèveront pour dénoncer ceux qui auront refusé de faire régner le Christ. Les libéraux choisissent leur camp.

Le cardinal Sarah est un homme courageux, mais il est malheureusement incapable de travailler à une vraie restauration de l'Église. À la lecture d'un tel livre, ceux qui ont plus reçu que ce prélat, sont invités à ne pas laisser sans fruits le talent qu'ils ont reçu.

Abbé Thierry Gaudray

Carnet Paroissial

Chapelle Saint François Régis à Unieux

Baptême : Elován BERINGER le 1^{er} octobre 2016

Marguerite-Marie DUPIC le 17 octobre.

Funérailles : Mme Hélène CROS le 6 décembre 2016 à l'âge de 90 ans

Chapelle Notre Dame du Rosaire à Roanne

Funérailles : Mme Irène BONNETON, le 2 novembre à l'âge de 86 ans

Chronique du Prieuré

Dimanche 18 septembre :

Rentrée Paroissiale à Unieux : 30 ans de l'école Sainte-Catherine-de-Sienne.

La rentrée paroissiale est l'occasion cette année de fêter les 30 ans de l'école.

Les fidèles, les petits élèves et leurs familles arrivent à 10h pour la Messe solennelle célébrée par M. l'abbé Bouchacourt, supérieur du district de France, mais aussi ancien directeur de l'école. Après la messe les fidèles sui-



vent en procession pour la bénédiction solennelle d'une croix à l'entrée de la propriété.

L'apéritif et le repas qui suivent sont l'occasion de retrouvailles. M. l'abbé Lefebvre et M. l'abbé Boissonnet anciens directeurs de l'école sont heureux de retrouver les petits élèves, qui ont bien grandi ! ... 4 séminaristes, 2 prêtres, 1 religieuse, des pères et mères de famille... En 30 ans, les fruits sont beaux et encourageants !



La surprise du dessert arrive : le château Holtzer en pâtisserie ! C'est un succès ! Au café, les 'Grignions' donnent un petit

concert charmant, puis tous partagent leurs souvenirs avec un grand diaporama depuis l'ouverture de l'école. En fin d'après-midi, la pluie s'étant arrêtée, le traditionnel lâcher de ballons eut lieu dans la cour.

21 au 24 Octobre

Pèlerinage de Lourdes

Cette année encore, le car organisé par M. Gérard était plein. Des habitués, mais aussi des personnes de la région venaient découvrir ce haut lieu Marial. Les pèlerins suivirent à leur rythme le pèlerinage, faisant le plein de grâces et de joie.

Le 26 et 27 novembre

Vente Artisanale de Noël

Le château, particulièrement bien décoré prenait des allures de fête. Dès 14h les enfants jouaient admirablement des pièces de Noël. Vers 15h les stands magnifiquement achalandés ouvraient. Chacun put trouver des cadeaux de Noël originaux. L'après-midi, petits et grands accompagnèrent les cantiques de Noël joués par les *Grignions*. L'ambiance familiale et chaleureuse retint les familles pour le repas du soir, animé par les *Grignions*. Pour terminer, M. l'abbé



Gendron, lança le chant SPA, pour 's'encourager' à l'Avent qui commençait le lendemain.

Le 8 décembre

Procession aux flambeaux de Fraisses à Unieux.

Merci au service d'ordre très attentif !



Le 11 décembre

Récollecion de l'Enfant Jésus de Prague.

La récollecion de l'Avent fut cette année prêchée par M. l'abbé Deren : Messe, conférences, chemin de Croix, chapelet, et consécration des tout-petits à l'Enfant-Jésus. Ce fut une bonne journée pour se préparer à la fête de Noël.



Le 25 décembre

Messe de Minuit au Puy en Velay

Pour la première fois, la messe de Minuit fut célébrée pour les fidèles du Puy, mais ce n'était pas encore dans la chapelle de la Visitation dont l'acquisition est en bonne voie !

Le 8 janvier

Galette des Rois à Roanne

Une cinquantaine de personnes se retrouvaient pour le repas et la galette des rois ! L'après-midi, une vidéo du séminaire de Zaitzkofen : 'la formation sacerdotale du 3^e millénaire' était proposée.

Le 15 janvier

Tournoi de belotte et galette des rois

Malgré les 20 cm de neige tombés à Unieux ce dimanche matin, des 'afficionados' sont quand même montés à pied pour jouer à la belotte et déguster la galette des rois.



Rendez-vous des mois à venir

Cercle Saint Pie X : 19 janvier, 9 février, 16 et 30 mars.

Adorations : 26 janvier, 9 mars de 14h30 à 21h. 13 avril 20h à minuit.

Tiers Ordre : 13 février, 13 mars.

Milice de Marie : 23 janvier, 6 et 20 février, 6 et 20 mars, 3 avril.

Groupe des jeunes : 26 février.

Catéchisme : 22 janvier, 5 février, 5 mars, 2 avril.

Cercle Sainte Anne et Saint Joachim : 19 janvier, 9 mars.

Tac au Tac : 26 janvier, 2 février, 16 février, 2 mars, 23 mars, 6 et 11 avril.

Pèlerinage à Paray-le-Monial : 25 et 26 mars 2017.

Kermesse : 10 et 11 juin.

Retraites Mariales : du 20 au 25 février et du 10 au 15 juillet.

Confirmations : Mgr de Galarreta, le 12 février.



Recherche un ou une cuisinière

ayant de l'expérience en collectivité pour :

la retraite du **20 au 25 février**

le camp du **1^{er} au 17 août**

Indemnisation possible

04 77 40 20 50



Voyage à Fatima

16 au 23 Août

les 2 cars sont complets

Un 3^e car est organisé

Renseignements M. Gérard

04 77 51 41 59